

LA FIGURE ET LE FOND : PROBLÈMES D'HISTOIRE DES FORMES ET DE SÉMANTIQUE COMPARATIVES (MOYEN AGE, ART MODERNE)

M. Jean-Claude BONNE, Maître de conférences

Ce séminaire a pour objectif une réévaluation de l'ornemental — de ce qu'il faut peut-être même appeler une « pensée ornementale » — dans les arts du Haut Moyen Age et du Moyen Age central. Dans cette longue période, l'ornemental met en avant, sous des formes et à des degrés très divers, des compositions abstraites complexes mais il peut aussi remplir des fonctions constructives essentielles au cœur de la représentation — et pas seulement dans ses marges. On est parti de l'hypothèse que de tels développements ne doivent pas s'entendre d'une manière exclusivement décorative et formelle mais aussi d'une façon symbolique.

L'hypothèse a été mise à l'épreuve sur un terrain particulier mais privilégié : l'image de l'homme dans les arts paléo-chrétiens et ceux du Haut Moyen Age. On s'est donc demandé si les différentes façons dont l'ornemental s'intrique au figuratif dans ces images les désanthropomorphisent d'une façon signifiante. Autre façon de se demander comment interpréter le recul de l'image anthropomorphique classique de l'homme au profit d'une image, également positive, mais largement ornementale.

Dans un ouvrage classique — *Ad imaginem Dei* — qui porte précisément pour sous-titre *L'Image de l'homme dans l'art médiéval*, G. Ladner a tenté de mettre en rapport les différentes exégèses paléo-chrétiennes et médiévales du verset biblique selon lequel l'homme a été fait à la ressemblance de Dieu et les types de représentation de l'homme — avant tout du Christ — dans les arts chrétiens de ces époques. Il a cru reconnaître un parallélisme entre une bipolarité esthétique-stylistique (naturalisme anthropomorphique vs. hiératisme abstrait) et la double nature (incarnée vs. spirituelle) du Christ et des saints.

La critique de cette thèse a été menée sur le double terrain de la théorie et de l'histoire. Des modes de représentation différents peuvent non seulement être employés simultanément mais prendre des valeurs diverses voire même contraires selon les ensembles qu'ils organisent. Reprenant des

suggestions de M. Schapiro et d'E. Kitzinger, on s'est efforcé de montrer que des modes de représentation ne constituent pas des entités historico-géographiques porteuses d'un sens qui leur serait inhérent et qu'on pourrait mettre en corrélation étroite et stable avec des conceptions théologiques, mais plutôt des systèmes de modalités qui n'acquièrent leur sens que du jeu de leurs différences.

On a d'autant moins affaire à une opposition entre « incarnationnel » et « spirituel » dans l'art qu'une telle opposition tranchée n'existe pas dans la pensée chrétienne. Là aussi on observe des modalités très différentes de « corporéité », « d'immatérialité » et de pénétration réciproque entre ces deux termes — l'image étant précisément une réalité mixte et, comme telle, un des médiateurs spécifiques entre visible et invisible.

Pour nourrir le propos on a analysé quelques textes de Pères de l'Église (Jean Scot Erigène) et quelques exemples empruntés aux arts byzantin, irlandais et carolingien.

On a par ailleurs tenté de définir systématiquement les fonctions de la couleur dans deux manuscrits du XIII^e siècle (Psautier de Blanche de Castille et Psautier de saint Louis).

SÉMANTIQUE DES SYSTÈMES REPRÉSENTATIFS

M. Louis MARIN, Directeur d'études

Nous avons engagé cette année une recherche intitulée « présence réelle et représentation » dont le lieu historique a été limité pour l'époque moderne au XV^e, XVI^e et XVII^e siècle en France principalement. Après avoir défini la place et les fonctions de l'énoncé eucharistique dans la théorie du signe représentationnel construite par les logiciens de Port-Royal (1662-1683), trois grands champs d'analyse ont été ouverts. Le premier portant sur la dimension « réflexive » ou opaque du signe représentationnel : se *présenter* (représentant quelque chose). L'acte de présentation a été étudié comme la construction de l'identité du sujet représenté dans les procédures d'identification du Moi. La théorie du portrait et de

l'autoportrait à Port-Royal a fait l'objet de l'essentiel du cours : 1. à partir du paradigme de la Sainte Face, l'opposition du portrait-indice et du portrait-représentation ; la relation entre le portrait, la relique, l'ex-voto, la nature morte ; 2. à partir de l'examen des diverses théologies de l'icône, la relation entre l'efficace spirituelle du portrait et l'inscription du nom ; la relation du portrait et du nom propre. Une recherche plus particulière a été consacrée aux effets de présence dans la représentation en vue de reconnaître l'opposition entre une esthétique du trompe l'œil et celle de la représentation.

Le deuxième champ d'analyse simplement esquissé cette année concernait la figurabilité du corps divin dans la représentation de peinture. Il exploitait plus précisément une recherche sur les représentations d'Annonciations en Toscane au Quattrocento. A titre programmatique, ont été évoqués les problèmes suivants : la relation entre une théorie de l'énonciation et une logique du secret ; les théologies et les spiritualités de l'Incarnation dans la représentation picturale de la Renaissance, compte tenu de l'« invention » de l'espace perspectif.

Le troisième champ d'analyse concernait plus particulièrement le texte littéraire, notamment mystique. A ce titre ont été étudiés deux textes de Pascal, le *Mémorial* et le *Mystère de Jésus*.

Parallèlement à cette recherche et en alternance avec elle, nous avons poursuivi les recherches engagées l'année précédente sur théâtralité et politique au XVII^e siècle : ont été plus précisément étudiées les relations entre « Corneille » et le pouvoir d'état à l'époque de Mazarin premier ministre, en vue de mettre en évidence les modes et procès « théâtraux » de production de la légitimité politique, à partir des textes pègriniques et de quatre œuvres : *La Mort de Pompée*, *le menteur*, *la Suite du menteur* et *Héraclius*.

Sont intervenus au cours du séminaire, P^r Salvatore Settis (Pisa) Italie : « Romae secundae » : sur les réemplois de l'antiquité au Moyen Age et à la Renaissance. — P^r Omar Calabrese (Bologne) et Paolo Fabbri (Palerme) Italie : « recherches sémiotiques sur le frontispice de *la Scienza Nuova* de Vico ». — P^r Stephen Greenblatt (Berkeley, USA) : « Martial Law in the Land of Cockaigne : Shakespeare's *Measure to Measure* and *the Tempest* and their political and ideological context. » — P^r Stephen Bann (Kent G.B.) « L'esthétique d'Adrian Stokes ». — P^r Michael Fried (Johns Hopkins USA) : « Courbet's Realism ».

PUBLICATIONS

« Notes on a Semiotic Approach to Parade, Cortege and Procession », *Time out of Time. Essays on the Festival*, (éd. Alessandro Falassi) Albuquerque, University of New Mexico Press, 1987, pp. 220-228. — « Le

trou de mémoire de Simonide », *Traverses, Théâtres de la mémoire*, n° 40, avril 1987, pp. 29-37. — « Le Sublime dans les années 1670 : un je ne sais quoi ? » *Biblio 17, Papers on French XVIIth Century Literature*, Paris, Seattle, Tübingen, n° 25, oct. 1986, pp. 185-201. — « Manger, parler, aimer dans les Contes de Perrault », *Biblio 17, Papers on French XVIIth Century Literature*, Paris, Seattle, Tübingen, n° 30, 1987, pp. 29-39. — « Enoncer une mystérieuse figure », *La Part de l'Œil*, Arts plastiques : question au langage, Bruxelles, 1987, pp. 117-133. — La catastrophe della Medaglia istorica », *La Ghigliottina del Terrore*, Catalogo Firenze, nov. 1986, pp. 109-113. — « Figurabilité du visuel : la Véronique ou la question du portrait à Port-Royal », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1987, pp. 51-65. — « La scission des deux corps du roi », introduction à *Journal de Louis II. Le fait politique et clinique*, Joseph Clims, Paris, 1987, pp. 7-27. — « L'art d'exposer : Notes de travail en vue d'un scénario », *Parachute. Art contemporain*, Montréal, automne 1986, pp. 16-20.

ESTHÉTIQUES ET RHÉTORIQUES DE L'EUROPE MODERNE

M. Yves HERSANT, Maître de conférences

« L'allégorie est l'unique et grandiose divertissement qui s'offre au mélancolique » : c'est à partir de cette remarque de Walter Benjamin que les participants au séminaire, conviés entre 1982 et 1986 à une exploration du vaste domaine de l'humeur noire, ont pris en 1986-1987 l'allégorie comme objet d'une étude plus spécifique. Après une tentative de clarification terminologique, qui a trouvé son point de départ dans un réexamen de l'*hypo-ponoia* grecque, de l'*inversio* selon Quintilien et de la tradition rhétorique de la *metaphora continuata* — pour aboutir à la nécessaire distinction entre allégorie, allégorisme et allégorèse —, trois directions ont tour à tour été suivies.

Parce qu'elle pose d'emblée, et violemment, la question du rapport de l'homme au sens, l'allégorie au cours des siècles a elle-même fait l'objet de débats d'une grande violence. Dans une perspective historique très large, on s'est d'abord efforcé d'en préciser les enjeux et d'en marquer quelques